

Ecrits poétiques

# **Regard...**

**Evina Denis, mscc**



**Le silence, la beauté de la nature  
nous parlent...**

**Dédicace :**

Je dédie ce travail à la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (Mallorca) et à mon papa Zanga Emile.

**Remerciements :**

Mes remerciements vont à l'endroit de ma famille religieuse en général (msscc) et plus particulièrement à l'endroit de Yves Ateba Onnambélé (msscc) pour sa contribution dans l'élaboration du présent recueil de poèmes et pour ses précieux conseils. Il m'est également loisible de remercier de manière très particulière Antonio Fernandez Cano (msscc) pour sa disponibilité, ses conseils et son soutien moral.

***PRÉSENTATION***

*Regard* est un essai poétique qui permet au lecteur de parcourir au moyen des vers la réalité de la société dans laquelle il vit.

Dans ce modeste recueil de poèmes, l'auteur à travers un style accessible, parle des sentiments inhérents à sa vie, à sa réalité personnelle, également il tente de porter un regard sur l'environnement naturel.

En outre, une autre préoccupation de l'auteur est d'amener le lecteur à réfléchir sur la vie, sur le sens de son existence, sur sa relation avec Dieu. Pour cela, il mettra en relief des thèmes comme la solidarité, la paix, l'amour du prochain. Il attirera l'attention sur la violence sociale, sur le non respect des droits de l'homme, sur un certain nombre d'abus dont les uns et les autres sont victimes au quotidien.

Bref l'orientation poétique de l'auteur se veut satyrique vis-à-vis de la société et en même temps ouverture au divin.

*Peuples qui se rassemblent*



Peuples humbles  
Qui œuvrent ensemble  
Pour que les fils se rassemblent,  
Gardez-vous des sujets espiègles,  
Qui viennent chargés de règles,  
Dysharmonies qui dérèglent,  
Peuples humbles

Qui œuvrent ensemble  
Pour que les fils se rassemblent,  
Des entrailles de la terre meuble,  
Germent des épis qui beuglent,  
Peuples humbles  
Qui œuvrent ensemble  
Pour que les fils se rassemblent,  
De vos prolifiques étables,  
Les sujets avec joie s'attablent,  
Peuples humbles  
Qui œuvrent ensemble  
Pour que les fils se rassemblent,  
La chaleur dans vos murs m'accable,  
A revoir le système des câbles,  
Peuples humbles,

Qui œuvrent ensemble,  
Pour que les fils se rassemblent,  
Regardez vos eaux amples,  
Truffées de trésors aimables,  
Enterrés sous les vagues qui se contemplant.  
Peuples humbles,  
Qui œuvrent ensemble,  
Pour que les fils se rassemblent,  
Regarder vos écoles qui transcendent,  
Les énigmes des anciens qui descendent,  
Peuples humbles,  
Qui œuvrent ensemble,  
Pour que les fils se rassemblent,  
Dans la poitrine, joie immense,  
Le drapeau sous le vent danse,

Chacun en est l'immanence,  
Peuples humbles,  
Qui œuvrent ensemble,  
Pour que les fils se rassemblent,  
Regardez vos églises qui se balancent,  
Sans perspectives de relance,  
Les fidèles sont sur la balance,  
Peuples humbles,  
Qui œuvrent ensemble,  
Pour que les fils se rassemblent,  
Regardez le bois qui tremble,  
A la vue du moteur qui la détrempe,  
Honte à toi qui la démembrer !  
Peuples humbles,  
Qui œuvrent ensemble,

Pour que les fils se rassemblent.  
Bientôt s'élève la romance,  
Qui salut le renouveau qui commence !  
Peuples humbles,  
Qui œuvrent ensemble,  
Pour que les fils se rassemblent,  
Enseigne partout la clémence,  
Pour sortir de l'écueil de la démence.  
Peuples humbles,  
Qui œuvrent ensemble,  
Pour que les fils se rassemblent !

*L'homme debout*

Savoir fuir le monde,  
Pour ne pas vibrer sur ses ondes,  
Savoir défier les désirs,  
Au milieu de tant de plaisirs,  
Savoir promouvoir les valeurs,  
En cet univers sans chaleur,  
Savoir contempler le beau,  
Au milieu de tant d'escabeaux,  
Savoir choisir du neuf,  
Même quand tout semble du bluffe,  
Savoir aimer le juste,  
Pour quitter ce qui est injuste,  
Savoir boire à la source,  
Ce qui suppose des ressources,

Savoir apprécier le sourire,  
Au milieu de tant d'âmes à guérir,  
Savoir regarder le firmament,  
Quand la vie offre ses désagréments,  
Savoir libérer l'homme des chaînes,  
Pour que sa vie flasque se chène,  
Savoir exhorter à bénir,  
Pour que la parole cesse de ternir,  
Savoir rechercher la vérité,  
Et aimer qu'elle rime avec la sérénité,  
Savoir appréhender la lutte du rebelle,  
Bien au delà de son label,  
Savoir offrir du temps pour écouter,  
Surtout quand pointent des gens dégoûtées,  
Savoir prendre le temps de ton choix,  
Pour que ton honneur ne déchoit,

Savoir rechercher la sagesse,  
Elle aide à vivre avec largesse,  
Savoir distinguer les séductions,  
Qui souvent entraînent la persécution,  
Savoir mettre à profit la raison,  
Pour ne pas verser dans la pendaison,  
Savoir en tout lieu calmer,  
Et ne pas aimer se faire acclamer,  
Savoir trouver la manière de dire,  
Pour que de la bouche ne jaillisse le pire,  
Savoir esquiver l'hostilité du jaloux,  
Car ses griffes sortent comme un matou,  
Savoir capter l'importance du savoir,  
C'est aussi une exigence de ton devoir,  
Savoir se libérer des tabous,  
C'est laisser germer l'homme debout.

*Un cri d'enfant !*

Je pousse un cri !

Un cri d'enfant,



J'ai dix ans,

Ils m'ont mis un fusil dans les mains.

Ils m'ont dit qui était bon, qui était méchant.

Je joue aux gendarmes et aux voleurs,

Dans mon jeu à moi,

Quand on tombe, c'est pour y rester,

Rester et siéger dans l'oubli.

Je pousse un cri !

Je crie après ces grands,

Qui m'envoient mourir,

Qui m'envoient tuer.

Je ne veux pas que des gens meurent,

Moins encore à cause de moi.

Ils m'ont mis un fusil dans les mains.

J'ai croisé un copain,

Il était du mauvais côté.

Mon copain dans le jeu, est tombé !

Quelque soit le côté, Je m'en fiche,

Je pleure mon copain.

Je pousse un cri !  
Je crie après ces grands,  
Qui sont venus me chercher,  
Après avoir capturé mon frère.  
Il n'a que treize ans,  
Mon frère que je ne verrai plus.  
On l'a corrompu par de belles promesses,  
Des promesses, il s'en fou,  
Je le sais,  
Mon frère aime le football.  
Ils m'ont mis un fusil dans les mains !

Je pousse un cri !,  
Je crie après ces grands,  
Qui disent que c'est la volonté divine,

Porter un fusil entre ses mains,  
Quitter la vie des innocents,  
Est-ce cela la volonté divine ?  
  
Je pousse un cri !  
Je crie après ces grands,  
Qui depuis si longtemps jouent,  
Envoient sans jamais partir,  
Ils contemplent les atrocités de la guerre,  
Mais n'ont jamais été dans les rangs,  
Ils m'ont mis un fusil dans les mains.

Je pousse un cri !  
Je crie après ces grands,  
Qui m'ont bâti l'aire de jeu dans la rue,  
L'école sur le sentier de la guerre,

A la place du crayon ordinaire,  
Ils m'ont mis un fusil dans les mains.  
Que deviendrais-je au retour de l'accalmie ?  
Qu'ai-je appris à cette école ?  
J'aimerais apprendre à aimer,  
Moi qui n'ai appris qu'à haïr.  
Je pousse un cri !  
Je crie après ces grands,  
Qui m'envoient mourir au devant de l'écran,  
Lieu où notre misère se donne en spectacle  
Ils prétendent m'avoir lavé le cerveau,  
Comme ils me l'ont sali !  
Ils ont souillé mon corps et mon âme,  
Ils m'ont mis un fusil dans les mains,  
Quand terminera le jeu ?  
**Yves Ateba Onambele, msscc**

***L'amitié.***

Savoir te regarder,  
Pour percevoir en toi l'angoisse ou la joie,  
C'est te dire qu'à mes yeux tu as du prix.



Savoir t'écouter,  
Partager ton intériorité,  
C'est manifester ma volonté à te connaître.

Savoir te voler un sourire,  
Quand ton cœur n'est pas en fête,  
C'est vouloir te tirer des ténèbres de l'isolement.

Savoir te dire la vérité,  
Même lorsqu'elle te gênerait,  
C'est simplement te dire que je t'aime.

Savoir t'accompagner dans l'épreuve,  
Te murmurer une parole de réconfort,  
C'est t'ouvrir les yeux et le cœur sur mon amitié.

Savoir me réjouir avec toi,  
C'est m'offrir à toi comme don,  
Pour te recevoir aussi comme don.

Savoir t'accepter tel que tu es,  
Sans oser te juger,  
C'est comprendre avec toi ce qu'est l'amitié.

Savoir prier pour toi,  
C'est savoir t'aimer dans le Cœur de Dieu,  
Pour que l'ombrage de sa grâce nous abrite.

*Jeunesse et solidarité*

Restez unis, car vous allez de pair.  
Rassemblez vos éléments,  
Pour un avenir prospère,  
C'est sur vous que se fonde l'avenir,  
Ce qui pour certains,  
Sera un merveilleux devenir,



Sur vous, le présent fonde l'espoir de demain,  
Suivi de l'exhibition de ses desseins,  
Une prise de conscience vous est requise,  
Uniquement pour observer votre maîtrise,  
Faites donc preuve de loyauté et de courage,  
Fiers de vous, freinez tout acte brute et sauvage,  
Tôt ou tard, votre succès vous l'obtiendrez,  
Toujours unis, avec moi, vous en conviendrez !

*Trauma*

Il me souvient,  
Sombres, ces temps qui me suivent,  
Du haut de l'estrade,  
Ces cris des tous puissants,  
Semant dans les esprits,  
La grande peur aveuglante.  
Il me souvient,  
Sombres, ces temps qui me trahissent,  
Ces coups de fouets abrutissants,  
Endolori, le fessier innocent,  
Une enfance brimée,  
Halte à la déshumanisation.  
Il me souvient,  
Sombres, ces temps sans secours,

Des heures de refuge,  
Dans le gentil buisson,  
En attente de la sonnerie rédemptrice.  
Il me souvient,  
Sombres, ces temps qui me suivent,  
Gare à vous aujourd'hui  
Vous qui emprisonné l'esprit,  
Sans jamais le libérer.  
Il me souvient,  
Sombres, ces temps qui me persécutent,  
Ces maîtres redoutables,  
Qui se croient tout permis  
Qu'elle tombe, la méthode caduque,  
Repensons la formule.

*Auprès de grand-père*



Grand-père s'est taillé un fauteuil,  
Lieu du dialogue,  
Oasis de la sagesse,  
Un fauteuil sur la racine,  
Racine du grand Acajou<sup>1</sup>,  
Acajou au cœur du village,

---

<sup>1</sup> Arbre des régions tropicales d'Afrique, dont le bois est précieux car il fait partie des essences rares de la forêt équatoriale.

Village au cœur de l'Acajou,  
Acajou dont l'ombrage rend l'âme sereine,  
L'âme qui chante la beauté du grand Acajou,  
Auprès de grand-père,  
Chacun vit, chacun se retrouve,  
Sous l'ombrage de l'Acajou,  
Grand-père communique la sagesse,  
Auprès de grand-père,  
On écoute, on questionne,  
Auprès de grand-père j'ai appris,  
J'ai appris que la grandeur d'un homme,  
Est sinon dans son matériel,  
Mais dans son humilité,  
Sinon dans sa force physique,  
Mais dans son intelligence,

Sinon dans son instinct égoïste,  
Mais dans l'expression d'un cœur généreux,  
Auprès de grand-père j'ai appris,  
J'ai appris que l'homme est un couteau,  
Un couteau à double tranchant,  
Le hibou s'exprime de nuit,  
La perdrix annonce le jour,  
Au pied du grand Acajou,  
Auprès de grand-père,  
Oasis de la sagesse,  
J'ai appris,  
J'ai appris que l'étranger mérite du respect,  
J'ai appris que l'hospitalité est une valeur,  
Héritage de nos ancêtres,  
Sous l'ombrage de l'Acajou,

J'ai appris,  
J'ai appris que l'homme est sa parole,  
La chauve-souris va nuitamment,  
Elle n'a pas su s'assumer ontologiquement.  
Sa pipe dans la bouche,  
Son chasse-mouche à la main,  
Sous l'ombrage de l'Acajou,  
Acajou au cœur du village,  
Village au cœur de l'Acajou,  
Avec joie au cœur,  
Grand-père, au cœur de la sagesse,  
Nous promène.  
Sa chéchia sur la tête,  
Tête couleur de chaux,  
Sa vieille sacoche en bandoulière,

Grand-père savoure au ton de l'aisance,  
Son cola plein d'amertume.  
Auprès de grand-père,  
J'ai appris,  
J'ai appris que la terre est mère de l'humain,  
Telle une sœur,  
Elle se doit d'être valorisée,  
J'ai appris que la vie est un défi,  
J'ai appris que l'homme est son corps,  
J'ai appris qu'il faut respecter la femme,  
L'être merveilleux qui abrite la vie,  
Auprès de grand-père,  
Sous l'ombrage du grand Acajou,  
Acajou au cœur du village,  
J'ai appris !

### *Tchucu-tchu*

Banlieue trouble,  
Cité des bons airs,  
Humble milieu,  
Lieu où l'homme, oublié,  
Etale sa peine peu diluée,  
Des grands jours désillusionnés,  
Aïe de son mental polluée.  
Les grands vents,  
Essuient ses larmes.



Assis sur le trottoir,  
Le pas au bord du désespoir,

La vie semble un couloir,  
A quand son manoir ?  
Homme sans territoire,  
Triste sort des cartonniers,  
Dont l'échoppe est le dépotoir,  
Misère des petits sans bavoires,  
Humbles fils du machu picchu.  
Lieu où l'étranger est sans gloire,  
Tantôt rabaissé,  
Tantôt discriminé.  
L'homme humble,  
Il m'a ouvert sa porte.  
Derrière sa porte,  
Se cachait le sourire,  
Son unique trésor,  
Il voulait savoir tant de choses,

Savoir sur le beau de l'inconnu,  
Sur mon lointain pays,  
Ma langue vernaculaire,  
Lieu du soleil caniculaire,  
Pour l'homme humble,  
Dans la cité des bons vents,  
Un véritable casse-tête,  
Je parlais comme chez lui,  
Je parlais comme chez moi,  
Impressionnante romance.  
Très attentivement,  
L'homme m'écoutait.  
Il ne retiendra qu'une chose :  
Tchucu-tchu,  
Ce qui ne se comprend pas,  
Etrange parler des lointains.

*Le monde martyrisé*

J'attends encore et je pleure  
Vais- je arrêter de pleurer?  
J'ai vu les champs saccagés,  
J'ai vu les bras démantelés,  
J'ai vu !



J'ai vu les gens courir,  
Courir vers la mer,  
Au rythme de la fuite,

J'ai vu !  
J'ai vu la vieille dame,  
Assise sur un rocher,  
Elle me disait :  
Ne pleure pas mon enfant,  
Le monde a tant changé !  
J'ai vu les hommes se détruire,  
Fusiller leurs frères, leurs pères,  
Et s'en aller très fiers ...  
J'ai vu !

J'ai vu les collines s'étouffer,  
Les montagnes s'embraser,  
Les oiseaux fondent,  
Les chiens sur les corps,

J'ai vu et j'ai pleuré !  
J'ai vu !  
J'ai vu une femme endeuillée,  
Elle n'avait que les larmes  
Pour unique richesse,  
La vie sous l'ombrage des larmes.  
J'ai vu et j'ai pleuré !  
  
J'ai vu l'homme et son mensonge,  
J'ai vu l'homme et sa perfidie,  
J'ai vu des choses,  
Des choses qu'il ne faut jamais dire...  
Jamais dire et pleurer !  
J'ai vu !

J'ai vu des filles violées,  
Obligées à se jeter à la mer,  
Risquant de se noyer,  
Pour embrasser la liberté.  
J'ai vu !  
  
J'ai vu cette guerre !  
J'ai vu toutes ces guerres !  
Je me suis assis et j'ai pleuré !  
  
J'ai vu des nourrissons,  
Leurs petits ventres déchirés,  
La mère assise dans la cendre,  
Elle est aphone,  
Le regard plongé dans l'incertain,

Elle se meurt au fond d'elle-même.

Elle m'a regardé et j'ai pleuré.

Ces tourments, ces peines,

Ces corps entassés,

Ces sifflements de guerre,

Ces bombes qui illuminent le ciel,

Feu d'artifice de l'horreur !

J'ai vu et j'ai pleuré ...

Univers aux visages ravagés,

Je suis venu pour sauver,

Je me suis mis à pleurer !

J'ai compris,

J'ai vu et ne voulais pas y croire,

J'ai compris,

J'ai vu et ne voulais plus retourner !

J'ai compris et j'ai pleuré!

Je vois le visage émacié des affamés,

Les tortures des étrangers,

Ceux qu'on abat, ceux qu'on entasse,

Je crie encore vers le ciel,

Qu'il leur soit accordé juste un peu de paix !

**Yves Ateba Onambele, msscc**

*Pleine vitesse*

Étrange spectacle sous les cieux !  
Sait-on encore regarder qui salut au passage ?  
C'est curieux !  
Tous en tout sens s'exécutent,  
Chacun de son mieux.



Sorti du logis, aussitôt,  
On se conforme à la vélocité en tout lieu,  
Chacun coure vers son milieu,  
A t'on encore le soucis des vieux ?  
  
Dans la même demeure,  
L'un pour l'autre devient mystérieux !  
Que faire avec une pile de dossiers  
Si on ne trouve pas un coin silencieux ?  
C'est le moment idoine de jouer au religieux.  
  
Monsieur l'agent peine à garder son poste,  
L'ennui sans doute le rend soucieux,  
Impossible de résister à cette célérité  
Aux effets parfois pernicieux.

Avec difficulté,  
On trouve un instant propice pour soi  
En vue d'un plat délicieux !

Le pauvre, couché sur le trottoir,  
Dans cette course est ignoré de nos yeux,  
Viendra t-il enfin à son aide  
Un cœur pieux et affectueux  
Comme celui de Thérèse  
Sortie de Lisieux ?

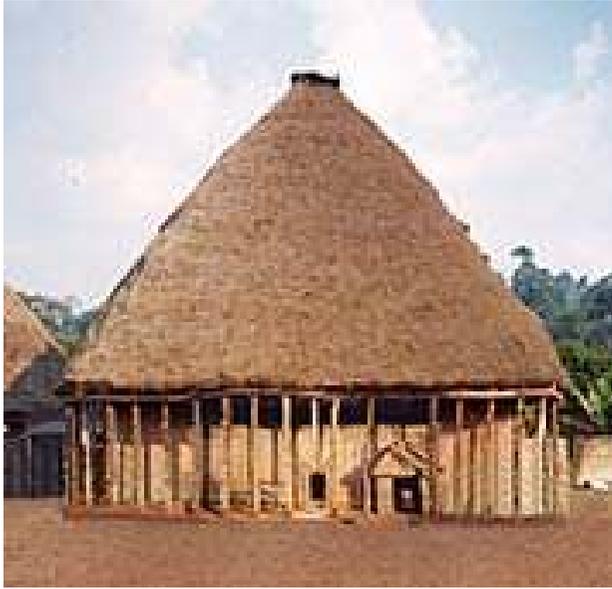
En son heure,  
Retenti le ding-dong de la Cathédrale,  
On méditera les mystères glorieux !  
Sans doute,

C'est le juste moment pour être sérieux,  
Car de toute évidence,  
On se trouve en présence de Dieu !

### *Mon village*

Chez moi, le jour se lève,  
Le coq annonce son cocorico.  
Le clocher de la case chapelle,  
Aussi fait son écho,  
Les premiers coups du pilon  
Au loin, prennent la relève.

La petite fumée épaisse,  
Par dessus la toiture en paille



De grand-mère s'élève.  
L'angoisse de la nuit se dissipe,  
Aussitôt entre dans les cœurs la joie  
A la façon du glaive,  
Les lugubres chants des hiboux  
Cèdent place au sifflement de la broussaille.

Les petits écoliers, timidement,  
Sortent de la maison familiale.  
Sous la véranda,  
Installés confortablement,  
Les anciens leur adressent  
Une bénédiction cordiale !

Sur le petit sentier du champ,  
Ondoa avec sa marmaille de chiens,  
Se lance à la quête du gibier  
Dans la lointaine forêt de Ngang,  
C'est son principal recours  
Pour alimenter les siens.

Accompagnées de leurs conjoints,  
Les femmes du village,  
S'en vont par petits groupes.  
La rude journée de labeur s'annonce au loin,  
Peut-être dans le marécage !  
Sa hotte sur le dos,  
Maman ramènera du bois mort  
Pour chauffer la soupe.

La soirée,  
Grand moment des retrouvailles,  
Moment unique!  
Les familles à nouveau réunies,  
Partagent fraternellement  
Le vécu de la journée.

Au rythme du mvet,<sup>2</sup>  
Apollé réjouit les cœurs.  
Place aux fables comiques !  
Les jeunes gens, autour du feu,  
Esquissent un pas de danse :  
Euphorie consommée !

---

<sup>2</sup> Instrument de musique. Sorte de guitare traditionnelle

*Aller plus loin*

De ces boues, ces loups.  
De ces airs, ce calme.  
De cette quiétude, cette tristesse.  
De ces joies, cette contradiction.  
De ces moments, Nos illusions.  
De ces cœurs, ces étoiles dans le monde.  
De ces âmes, cette lumière.  
De ces baisers, qui ont tant valu la peine,  
De ces poussières qui ont été un délice  
Aujourd'hui, une phrase.  
De ces instants, un départ sans condition  
Tout laisser pour une noble cause.

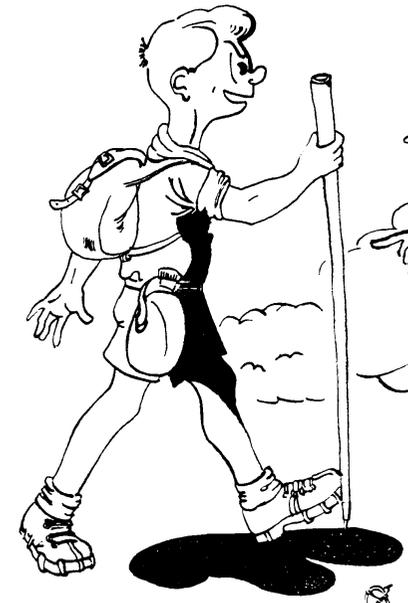
**Yves Ateba Onambele, msscc**

*Feu vert*

Donner congé à tout ce qui vit.,  
Au grillon du jardin qui se construit,  
A la luzerne qu'émerveille,  
Toute l'écume de la tourterelle,  
Qui laisse des traces dans l'ombre  
Traces qui font rêver des fruits,  
Flottants au gré du vent et mûrissants,  
L'éternité de pierres en délire,  
Une salve de l'avenir,  
Nous invitons toutes les pensées,  
Et les sternes éparpillées,  
A demeurer libre et à rencontrer  
La vie de l'éternel émerveillé.

*Cœur vaillant*

Loin de reculer,  
A tout vent, il avance,  
La vie pour lui est un mystère,  
Dont il faut trouver la clef  
Et sortir de l'écueil de la misère,  
Le gros nuage noir dans le ciel,  
Pour lui, un soleil levant,  
La chaleur des journées torrides,  
Sur son corps, une brise fraîche,  
Il n'a qu'une devise,  
Se battre et toujours se battre !  
Sa marche est une course,  
Quand sa lutte est un cri.  
Son sommeil est un éveil,



Quand sa bataille justifie son rêve.  
Chaque jour entonne son La,  
Et requiert de fait son harmonie,  
Chercher, et toujours chercher !  
La bravoure est son alliée,

Quand la loyauté est son argument,  
Alors que le renard retourne au terrier,  
Il sait que demain,  
Le colibri sur la fleur,  
Aura son nectar.  
Cœur vaillant,  
Cœur rempli d'espoir,  
La formule du mystère,  
Il la intégrée car il sait dire  
Bonjour, s'il vous plaît, merci !

*Bataille paysanne*  
Courbés sous le soleil,  
Les entrailles de la terre,  
Berceau de nos ancêtres,  
Se nourrissent chaque jour  
De nos torrents de sueur  
Qui en elle s'infiltrèrent.  
Au petit matin,  
Charrues, tracteurs,  
Sont dès lors nos alliés !  
Le ronflement du moteur,  
A nos oreilles fait la musique,  
L'odeur âcre de sa fumée  
Pour nous est le parfum !  
Les piqûres d'insectes,

Les bestioles des champs,  
Au demeurant,  
Notre lot quotidien.  
Le coucher du soleil,  
Vacillant à l'horizon,  
Les coloris de ses doux rayons  
Sur nos visages tintés d'humus,  
Alors que la journée de labeur décline,  
Font rêvasser,  
Des lendemains qui chantent.  
La joie de nos efforts chaque jour,  
Attend le son fugitif de sa saison !  
Allumer nos cigares là haut,  
Au fourneau du soleil,  
De nos bouches,

Libérer des boules de fumée,  
Pour encenser la beauté du ciel azur,  
Voilà notre train-train quotidien,  
Parcourt des grands jours de bataille !  
Mus d'un profond sentiment de patriotisme,  
Voilà notre fierté,  
Notre modeste moyen,  
De nous rendre solidaire  
À l'élan de prospérité générale !

*Psychose sociale*

L'ombre d'elle-même,  
Notre société,  
Le visage de notre espace,  
Beauté émietlée,  
Entre les montagnes de laideur.  
Notre société au pas chancelant,  
A se regarder, s'effraye,  
L'horreur en forteresse, s'est érigée.  
Comme un vacarme de fanfare,  
En son sein retentit la violence.  
Pauvres femmes sans défenses,  
Elles n'ont pas d'autre alternative,  
Pleurer, pleurer leur dignité piétinée.  
Société qui bascule,

Ambiance sans pendule,  
L'humain agit sans scrupule,  
Les forfaits sont sans recul,  
L'homme a peur de l'homme,  
L'homme maudit l'homme,  
L'homme méprise l'homme,  
L'homme détruit l'homme,  
Société sans visage,  
Au milieu de toi germe le bon grain,  
Motif de consolation,  
Beauté parsemée au milieu des horreurs,  
Beauté aux racines profondes.  
Société aux laides mœurs,  
Espace où les valeurs se meurent,  
Visage de notre société,  
Société couleur de psychose.

*Tout coule<sup>3</sup> !*

La rivière s'abandonne,

Le flux de ses eaux silencieuses,

Plein de générosité,

Alimente la plaine.

Tout coule, tout coule !



De son parfum suave,

La rose réjouit les cœurs,

L'atmosphère se détend,

La vie se fait légère.

Tout coule, tout coule !

---

<sup>3</sup> L'expression revêt le sens de vanité et de fait se refuse à toute interprétation se réduisant à l'immobilisme fondamental parménidien.

Sur le rivage sablonneux,

Voltigent les papillons,

Symbole de tranquillité,

Êtres inoffensifs,

Couleur d'innocence.

Tout coule, tout coule !

Splendide journée d'été,

La colombe, dans le ciel,

Couleur azur,

Se donne en spectacle,

Merveilleuses pirouettes !

Avec douceur elles écrivent,

Shalom, shalom, shalom.

Tout coule, tout coule !

Ah si l'humain ouvrait les yeux !

La vie nous apprend,

Tout coule, tout coule !

*X- Boys (souvenir d'enfance)*

Sans se comprendre eux-mêmes,

Ils ont tout donné,

Tout donné pour comprendre ce qu'ils sont.

Sans se rejeter,

Ils ont tout embrassé,

Tout embrassé et se faire respecter.

Ennemi de l'individualisme,

Ils n'ont pas moins compris

Ce que signifie la solidarité.

Alors très jeunes,

Ils arboraient la blouse des sages,

Patrimoine des anciens,

Au souvenir de tous,

Mon cœur s'emballe,

Doux présents du présent,

Enigmatiques !

C'est votre médaille,

C'est cela même être x-boys !

*Solidarité*

Beaucoup de rosiers solitaires,

Ne font pas un jardin.

Beaucoup de fourmis solitaires,

Ne font pas une fourmilière.

Beaucoup d'abeilles solitaires,

Ne font pas une ruche.

Beaucoup d'hirondelles solitaires,

Ne font pas une nuée.

Beaucoup de chrétiens solitaires,

Ne font pas l'Eglise.

Beaucoup de frères solitaires,

Ne font pas une famille.

Beaucoup de familles solitaires,

Ne font pas un clan.

Beaucoup de tribus solitaires,

Ne font pas une nation.

Beaucoup d'hommes solitaires,

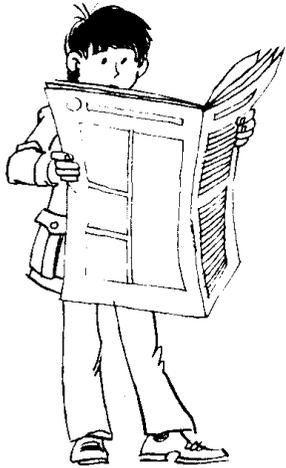
Ne font pas l'humanité.

Solidarité !

**Yves Ateba Onambele, msscc**

*Conseil d'un vieux Prêtre*

Ne t'attache pas aux livres lus,  
Aux universités fréquentées,  
Ne méprise pas le non titré,  
Les sciences s'apprennent  
Dans les amphithéâtres,]



Dans le parcours des fameux ouvrages.  
La sagesse s'apprend dans la vie,

Des choses importantes, je les ai apprises  
Des humbles et tous petits,  
Ceux qui n'ont pas prétendu  
M'enseigner et former.

**Yves Ateba Onambebe, msscc**

*Bons voisins*

Tout va bien entre mon voisin et moi,  
Sans se parler,  
Pourtant, on se croise,  
Sans s'inviter mutuellement,  
Pourtant on vit dans les devinettes,  
Tout va bien entre mon voisin et moi,  
Sans s'esquiver,

Pourtant nul ne connaît le nom de l'autre,  
Au fait, j'y pense,  
Le voisin s'appellerait 'voisin' !  
Tout va bien entre mon voisin et moi,  
Au hasard,  
Un échange fugace de sourire,  
Ensuite, plus rien,  
Nous sommes bons voisins,  
Vingt-cinq années de vie adjacente,  
Sans une possible ouverture !  
C'est n'est pas de ma faute,  
C'est la règle du monde d'aujourd'hui,  
Rien à faire,  
Chacun fait sa vie,  
C'est la société moderne !

*Citoyen mondial*

Je suis un pèlerin,  
Pèlerin des cités,  
Liberté agissante,  
Le monde m'attend,  
Il m'attend afin qu'il ait un nom,  
Le monde m'attend,  
Il m'attend afin qu'il ait un sens,  
A mon passage,  
Il reconnaît mes pas,  
Mes pas de pèlerin,  
Pèlerin des cités,  
Volonté agissante,  
Le monde parfois m'interroge,  
Il me dit :



Pourquoi les frontières ?  
Puis encore il me dit :  
Parcours ton chemin,  
Liberté agissante,  
Citoyen mondial !

*Parler et Vivre*

Nous parlons d'amour,  
Et croyons que nous aimons,  
Nous parlons de sainteté,  
Et nous nous croyons saints,  
Nous parlons de justice,  
Et nous nous croyons justes,  
Nous parlons de pauvreté,



Et nous nous croyons pauvres,  
Nous parlons de volonté divine,  
Et nous nous croyons obéissants,  
Nous parlons de sexualité,  
Et nous nous croyons 'libérés',  
Nous parlons contre la violence,  
Et nous nous croyons pacifiques,  
Nous parlons de formation,  
Et nous nous croyons formés,  
Nous parlons de Dieu,  
Et nous nous vantons comme croyants,  
Nous parlons de psychologie,  
Et nous croyons connaître l'homme,  
Nous nous parlons de démocratie,  
Et nous nous croyons démocratiques,

Nous parlons de missions,  
Et nous nous croyons missionnaires,  
L'ère des dupes est révolue,  
Vivons notre discours !

**Yves Ateba Onambebe, msscc**

***Douleur d'enfance !***

A la vue de leurs mamans,  
Mes amis gambadent,  
Agréable spectacle !  
J'aimerais en faire autant,  
Maman n'arrive pas,  
Douleur d'enfance !



Un matin maman est sortie,  
Toute une vie,  
Maman n'est pas revenue.  
Bienheureux à vous chers amis,  
A vous,  
Qui pouvez apprécier les délices  
Du plat de maman,  
Bienheureux à vous,

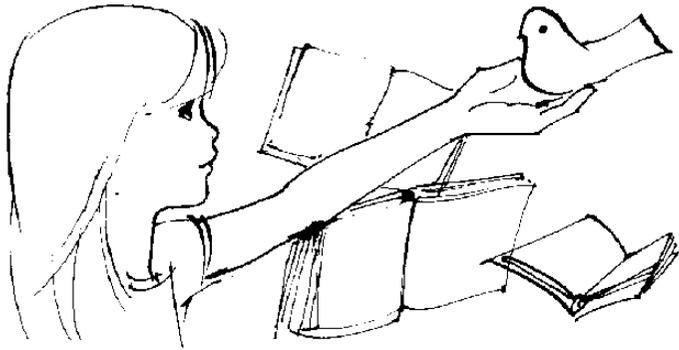
A vous,  
Qui recevez le baiser quotidien de maman,  
Réjouissez-vous chers amis,  
Vous qui recevez,  
Au petit matin,  
Le bonjour câlin de maman.  
Réjouissez-vous chers amis,  
Vous qui recevez,  
Le sourire radieux de maman  
A la tombée du soleil.  
Un matin maman est sortie,  
Maman n'est jamais revenue,  
Mes nuits sont devenues un éveil,  
Un éveil continu,  
Mes instants, une attente,

Une attente permanente,  
J'ai senti le vide,  
Vide obscur,  
Vide effroyable,  
Douleur d'enfance,  
Au fond de mon cœur,  
Le soleil s'est éteint,  
Au dehors de moi,  
Des vagues de larmes ont jailli,  
Tout triste,  
J'ai levé les yeux vers le ciel,  
Le ciel m'a regardé,  
Du ciel m'est venu une maman,  
Elle s'appelle Marie,  
Elle m'a apporté un cadeau,

Le cadeau du sourire,  
Le sourire de mes jours.  
De joie, mon cœur a brillé,  
J'ai découvert ce qu'est aimer,  
Elle m'a consolé,  
La lumière de son cœur,  
Elle m'a consolé !  
J'ai oublié mes blessures,  
Merci Maman pour ton Cœur,  
Merci pour ta douceur,  
Merci pour ton Jésus.  
Merci d'être ma Mère !

*Abandon*

Sur le sentier de la vie,  
La paradoxale leçon,  
Gagner ce qu'on laisse,  
Perdre ce qu'on retient,  
  
Cueillir une fleur pour l'avoir,  
C'est commencer à la perdre,  
Entre tes mains elle fanera,  
Sans être semence d'autres printemps.  
Emprisonner un oiseau pour l'avoir,  
C'est commencer à le perdre,  
Il ne chantera plus pour toi dans le bois,  
Et ne fera pas de petits dans son nid.



Garder de l'argent pour l'avoir,  
C'est commencer à le perdre,  
L'argent ne vaut pas en soi-même,  
Il doit sa valeur à sa fin.

Ne pas lutter pour sa liberté,  
C'est commencer à la perdre,  
Elle s'éprouve dans l'option et la décision.

Retenir son fils pour l'avoir,  
C'est commencer à le perdre,  
Tourné au dehors, il ne revient libre et mature.

Sur le sentier de la vie,  
La paradoxale leçon,  
Gagner ce qu'on laisse,  
Perdre ce qu'on retient.

***C'est pas pareil***

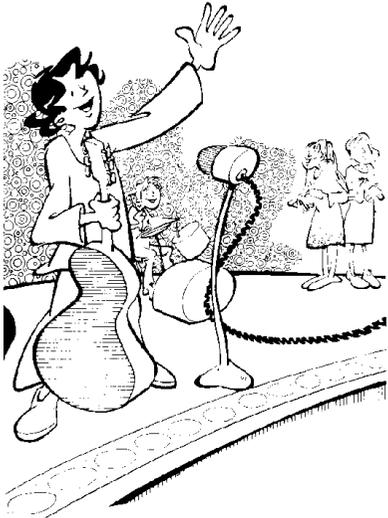
C'est pas pareil être bon,  
Que incapable d'être mal.  
C'est pas pareil être pacifique,  
Qu'être couarde.  
C'est pas pareil être chaste,  
Qu'être impuissant ou réprimé.  
C'est pas pareil être croyant,  
Que 'pratiquer' quelques rites religieux.  
C'est pas pareil être patriote  
Que haïr l'étranger.  
C'est pas pareil être humble,  
Qu'être incapable de se valoriser soi-même.  
C'est pas pareil pardonner,  
Que se laisser piétiner,

Qu'être incapable de se défendre.  
C'est pas pareil être généreux,  
Que donner une aumône pour se sentir bon.  
C'est pas pareil être adulemment libre,  
Qu'être adulescentement rebelle.  
C'est pas pareil vivre avec liberté ta sexualité  
Qu'être esclave de tes « instincts ».  
C'est pas pareil être au service du prochain,  
Que se servir du prochain pour paraître vertueux.  
C'est pas pareil aimer tes parents,  
Que les solliciter quand tu ne les nécessites plus.  
  
C'est pas pareil croire en Dieu qui est Vérité,  
Que se sentir maître de la vérité  
Pour juger y condamner le prochain.

**Yves Ateba Onambebe, msscc**

*Chanter*

Chanter pour enchanter,  
Chanter pour que la vie soit un chant,  
Chanter pour que la mélodie soit plume,  
Une plume sous le vent,



Chanter au cœur de l'homme,  
Chanter dans sa nuit,

Chanter pour que naisse son jour,  
Chanter pour que sèchent les larmes,  
Chanter la vie !

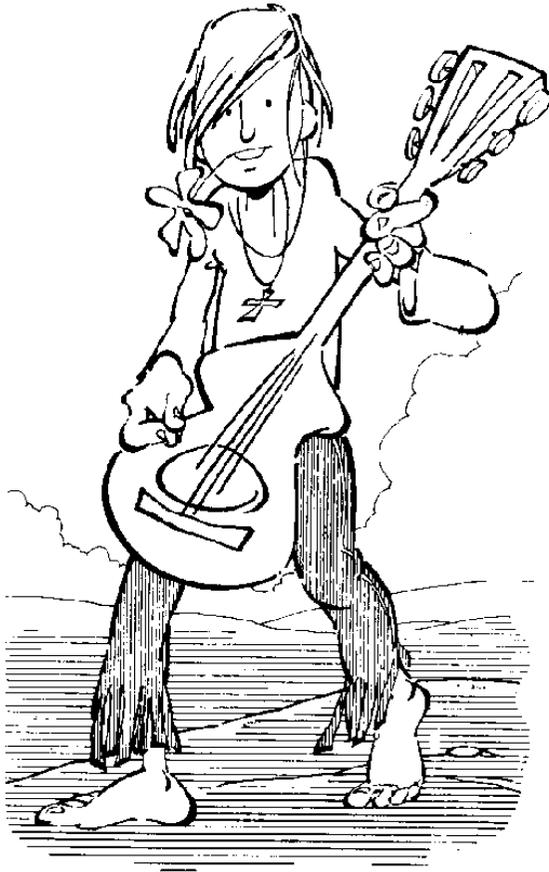
*Toi, Beauté!*

Présente par ta discrète Main  
En tout être créé,  
L'univers tout entier en Toi,  
Se cherche et se veut découvrir !  
La magnificence des astres du ciel,  
La splendeur du jour,  
La nuit obscure et son doux silence,  
L'étendu de sable du désert,  
Ses dunes et ses cactus,  
Les fleurs des champs et des prairies,

La faune et sa superbe diversité,  
Les eaux grondantes et silencieuses,  
L'homme et son importante production,  
Le temps et l'espace,  
Les hauteurs et les abîmes !  
Expression de ton amour,  
Langage de ta sagesse,  
L'univers tout entier,  
Beauté partielle et éphémère,  
Reflet de Toi,  
Cherche son éternité et sa pleine réalisation  
Dans ta Splendeur Éternelle !

*Viens dans la vraie Vie !*  
Encore ce matin, et sans répit,  
Je sors à ta recherche.  
Avec un cœur plein d'amour,  
Cœur plein de tendresse,  
J'avance vers toi,  
Comme un fiancé quête sa fiancée,  
Mes airs d'amour volent à ta conquête.  
Pourquoi t'obstines-tu à t'éloigner de Moi ?  
Toutes tes fautes sont pardonnées,  
Tes révoltes oubliées,  
Dans mon cœur,  
Cœur d'abondance,  
il n'y a de place que pour t'aimer,  
Reviens mon enfant, oui reviens !

Je t'aime bien au delà de tes infidélités,  
Laisse ta finitude immerger dans mon Infinitude,  
Viens donc dans la vraie Vie !



---

Regard

### *Les fous de Dieu*



Comment avancer,  
En jetant la semence  
D'amour dans les cœurs,  
Dans ce monde sécularisé ?  
Les fous de Dieu,  
  
Les voici qui viennent !

---

Regard

Résolus à allumer dans les cœurs  
Le feu de Dieu, le feu d'amour.  
Voyez leurs visages rayonnants !  
La joie en eux abonde,  
Ils s'en vont chercher l'homme  
Au cœur des civilisations.  
Les fous de Dieu,  
Les voici qui viennent !  
En tout lieu,  
Ils parlent des merveilles  
Du Cœur de l'Immolé.  
Incompris du monde,  
Ils avancent,  
Revêtus de la blouse du pardon,  
D'un zèle ardent,

Ils proclament  
En Christ la libération.  
Les fous de Dieu,  
Les voici qui viennent !  
Qui sont ces gens si pieux sans cieux ?  
Amis des plus petits,  
Ils dénoncent  
L'exploitation et la manipulation !  
Qui sont ces gens  
Dont la bravoure vient de la croix ?  
Les fous de Dieu,  
Les voici qui viennent !  
Cœurs brûlants  
D'un feu d'amour et de justice,  
Ils se sont enivrés à la source de l'Agneau.

Sur le chemin,  
Ils répandent la semence  
Du pardon et de réconciliation.  
Les fous de Dieu,  
Les voici qui viennent !  
Réunis autour du Calice,  
Ils disent d'une voix sereine  
Mais puissante,  
Honneur, Gloire et Majesté  
A l'Agneau Immolé !

***Frères d'un unique Amour !***

Nous sommes tous frères!  
Pourquoi nous regarder en étrangers ?  
Bien estimés d'un même Père,  
D'un même et unique Amour,  
Se réclame notre être substantiel.  
Cherche mon moi,  
Il te découvrira ton essence !  
De l'unique Visage,



Se calque chacun de nos visages,  
Expression visible d'une même Gloire.  
Pourquoi tant de peines  
A nous accepter les uns les autres ?  
La diversité humaine  
Serait-elle un facteur appauvrissant ?  
En m'excluant, tu te rejettes,  
Et tu restes prisonnier de la nuit de toi,  
En m'intégrant, tu te découvres,  
Et tu t'élèves au plan axiologique !  
Où serait-elle donc,  
Notre commune valeur ?  
Sans doute, dans l'intégration mutuelle  
De nos subjectivités !  
Rejetons d'une même Tige,  
De l'unique sève d'amour,

Blancs, Noirs, Rouges, Jaunes,  
Sans disparité possible,  
Tirent la substance de vie.  
Misère de misère,  
Misère humaine!  
Quand valoriserais-je mon moi  
Dans le miroir de toi ?  
Pauvre de moi qui résiste à distinguer  
Le contingent du nécessaire en l'humain !  
Quand apprendrais-je à aimer ?  
Quand apprendrais-je  
A valoriser la diversité humaine ?  
Expression d'amour généreux,  
Et multiforme de l'unique Visage !

*Profession perpétuelle (A Nneme)*

Tout se passe comme dans un rêve,  
Mais il n'en est pas un !  
C'est l'heure d'une histoire,  
Celle de ton chemin, celle de ta vie.  
Pour toi, les oiseaux annoncent l'aurore,  
Le jour se lève, le soleil pointe l'horizon,



C'est la joie dans les cœurs,  
Merveille, la vie se dévoile !  
Oserais-tu oublier cet instant  
Sur ton chemin qui se nomme "noviciat"?  
C'était l'heure du balbutiement,  
Le rendez-vous du premier "fiat" d'amour.  
Choisir, c'est comme partir,  
C'est expérimenter le déchirement.  
Pour toi, c'est renoncer  
En vue d'annoncer et dénoncer.  
Voici, un chant s'élève,  
Ton cœur frissonne de joie,  
Le serviteur du Roi annonce les fiançailles,  
À quand le rythme des balafons ?  
Sur ton chemin, une myriade t'a précédé,

C'est le meilleur qui soit !  
Sauras-tu l'ignorer ?  
Ta route ne fait que commencer.  
Ronces, épines, froid, chaleur,  
T'attendent au passage,  
C'est le prix à payer,  
Gage d'amour pour être ami du Christ.  
Montre toi valeureux disciple,  
Car au bout du chemin,  
Tu te réjouiras de la splendeur du Ressuscité !

***Reine du ciel !***

Mère de la brise matinale,  
Radieux sourire au lever du jour,  
Rose parfumée sur le chemin,  
Mon pauvre cœur, de toi s'enivre !  
Tendre regard de la maternité virginale,  
Ta douceur pour moi est de toujours.



Clarté de lune au milieu de ma nuit,  
Saisis donc ma main,  
Pour que l'aube de ton Fils me délivre!

Par ta bonne grâce,  
Conduis-moi au Terminal,  
Car ma vie souffre l'incertitude  
En ces jours carrefours !  
Humblement, je te la confie,  
Introduis-la dans tes reposants lendemains,  
Pour que mon âme enfin se remplisse  
De la joie de Celui qui rend libre!

*Pèlerin mendiant*

Mieux que lui-même,  
Personne ne sait  
D'où il vient et où il va.  
Qui est donc cet homme  
Dont la richesse est le sourire ?  
  
Qui est donc cet homme  
Dont la candeur et la douceur nous attirent?  
Qui donc est cet homme



Dont la beauté du regard nous parle ?

Qui donc est cet homme

Dont la prédilection est le pauvre ?

Homme dis nous quelque chose,

Diras-tu quelque chose de toi-même enfin !

Avec un radieux sourire,

Il nous a dit :

Je suis celui qui n'a pas là où reposer la tête,

Le pèlerin mendiant,

Le mendiant d'amour.

*Parcours*

Dans les airs, la feuille pleure,

Ses larmes fredonnent,

Elle finira sa danse au sol,

Elle aimerait pourtant dans les airs,

Y rester,

Mais c'est son parcours !

Le petit poisson dans l'eau,

Se plait dans ses pirouettes,

Ignorant peut être qu'un jour,

Il fera la joie du pêcheur,

Ce sera la fin de son parcours !

Dans le ciel, patiemment,

L'épervier guète sa proie,

Sa plongée se veut décisive,

C'est la routine de son quotidien !  
Le doux soleil, en son heure,  
Révélera la beauté de la fleur,  
C'est son rôle !  
L'hirondelle plane dans le ciel,  
A tire d'ailes elle clame à l'espace,  
Sa reconnaissance.  
C'est le lieu de sa fête !



Indécis,

Assis en plein carrefour de sa vie,  
L'humain cherche le Chemin,  
L'horizon de son parcours,  
Le parcours de son horizon,  
Le trouvera t-il enfin ?

*Il m'a parlé*

Il m'a dit : viens !  
Sa voix m'a désarmé,  
Il m'a regardé,  
Ses yeux couleur de diamant,  
M'ont fasciné,  
A son approche,  
Mon cœur a frémit,  
Il m'a tendu la main,



Main pleine de douceur,  
Main pleine de générosité,  
Sans exiger ce que j'ai,  
Il m'a dit :  
Donne moi ce que tu es !  
J'ai dit :  
De moi, il ne reste rien,  
Une épave, voilà ce que je suis,  
Il m'a dit :  
J'aime les épaves !

Il m'a parlé,  
Il m'a aimé comme je suis,  
Il m'a dit :  
Viens, suis-moi !

***Douleur !***

Aïe, belle nature !

Beauté silencieuse d'hier,

Force de frappe d'aujourd'hui,

Au ton de l'effervescence,

S'exhale le parfum de ton arrogance,

L'humain cède à la panique,

C'est la douleur dans les entrailles !



Aïe, belle nature !

Beauté éclatante d'hier,

Désastre effroyable d'aujourd'hui,

En tout lieu s'élève un cri d'angoisse,

Expression de douleur.

Aïe, belle nature !

Comment oublier tant de peine ?

Ici, Maharashtra gémit sous les avalanches,

Là, l'ouragan Jeanne balaie en tout sens,

Rigueur sans pareille,

A l'escampette, sauve qui peut !

Aïe, belle nature !

Sainte Elisabeth est toute trempée,

Iowa et Kansas se relèvent des gravas,

Triste spectacle !  
Pauvre Chicxulub durement pilonné  
Par les chars des dieux !

Aïe, belle nature !  
Quand donc cessera ton courroux ?  
Sumatra comme Lisbonne  
En eux-mêmes tremblent,  
Où donc trouver refuge ?  
La ville de Saint Pierre pleure les siens,  
Dévorés par le brasier du Mont Pelée.

Aïe, belle nature !  
Le petit dieu est préoccupé,  
Tchernobyl interroge sa conscience,

Relève toi donc Krakatoa !  
Belle nature,  
Un cri de douleur s'élève, aïe !

*Pluie du soir*

Tous se précipitent au logis !  
Le feuillage s'envole en tout lieu,  
L'imposante voix des dieux retentie !  
Fugitif, le serpent doré,  
Traverse le ciel révolté,  
Dans sa tendresse,  
La princesse lune s'est retirée,  
La sentence est prononcée,  
Le voile nocturne tombe,  
Un dernier coup de rafale,

C'est la pétarade ça et là,

Paf, paf, paf !

C'est la musique sur le chaume,

Qui manquera au rendez-vous ?

Pas moi en tout cas,



Gagner la couchette,

C'est le geste qui sauve !

Abandonner dans les bras de Morphée,

Avec plaisir,

S'introduire dans les méandres

D'une aube nouvelle.

### *Temps d'hiver*

Le terrible froid hivernal,

Déjà, persécute les visages !

Tous en signe de respect,

S'obligent au port de couvertures,

Loin des rivages.

Les parades des colombes,

Si sporadiques dans le ciel,

Semblent un mirage!

Les uns comme les autres,

Avancent quêtant le petit soleil

Qui réjouit les cœurs en rages !

En plein vent glacial,  
On ne peut que bénir le doux luminaire  
Sorti de cage,  
En ce temps si humide,  
On n'ose plus penser à l'ambiance  
Des marécages !  
  
Terrible froid hivernal !  
De nuit, qui résistera  
A se trouver un chauffage ?  
C'est sans doute le moment le plus ardu  
Des chiens aphones dans les garages.  
  
En tout sens,  
Le vent froid souffle avec rigueur,

Privant l'arbre de son feuillage !  
Horrible temps d'hiver  
Qui attente à mon bonheur au passage !  
  
Parcourt vite ton chemin,  
Que renaisse au bord du fleuve,  
La jolie fleur sauvage,  
Beauté sous nos yeux,  
Au temps de splendides journées de chômage.

*Hommage à ma mère*



Mère, vers toi se dirige ma pensée,  
À toi, je consacre cet instant  
Pour te rendre un hommage mérité.  
Femme simple, mère pleine de tendresse,  
Pleine d'attention pour ses petits,

Loin de toi,  
Je suis comme un astre perdu  
Qui cherche sa saison !  
Le souvenir de ma tendre enfance  
Me rappelle à toi.  
Resplendissante,  
Tu fus l'arbre à branchages  
Sur lequel nous nous plaisions,  
Réunis autour de toi,  
Tu fus celle qui naguère,  
Animait l'atmosphère à la maison,  
Ton amour pour moi,  
Une véritable école de la vie !  
Par ton amour,  
Tu m'as enseigné à travailler

Pour gagner le pain quotidien,  
Par ton amour,  
Tu m'as aidé à cultiver  
La vertu de la générosité,  
Par ton amour,  
Tu m'as enseigné à pardonner,  
Par ton amour de la prière,  
Tu m'as donné de rencontrer  
Jésus, Trésor des trésors.  
Merci maman,  
Merci de m'avoir porté en ton sein,  
Merci d'avoir partagé mes joies,  
Merci d'avoir partagé mes angoisses  
Femme humble, mère tendre,  
Vers toi se dirige ma pensée,

En ce jour,  
Je te fais un bouquet spécial  
Car de ton sein est sorti un cœur,  
Un cœur qui aujourd'hui pour toi frémit,  
Car très tendrement, je t'aime !

*Temps*

Il y eu des soirs de tristesses,

Il y eu des soirs de promesses,

Ce soir plein d'ivresse.

Il y eu le temps d'espoir,

Il y eu le temps du désespoir,

Ce temps de savoir.

Il y eu le temps de maudire,

Il y eu le temps de souffrir,

Ce temps de grandir.

Il y eu le temps du refus,

Il y eu du temps perdu,

Ce temps vécu.

Il y eu ce temps bloqué,

Il y eu ce temps dépassé,

Ce temps libéré.

Il y eu le temps de penser,

Il y eu le temps de rêver,

Ce temps de réaliser.

.

Il est arrivé, le temps,

Abandonner nos tourments,

Sourire sereinement.

*Geste d'enfant*

Geste d'un cœur en fête,  
Joie qui s'offre,  
Gaieté dans 'l'âme innocente',



Brillant sourire attendrissant,  
L'être de l'amour,  
L'amour de l'être.  
Geste d'enfant,  
Sincérité qui accuse l'adulte,

L'être révolté,  
L'amour amorti,  
Cœur divisé.  
Geste de marmot,  
L'espoir se donne,  
L'amour se déploie,  
La candeur s'exhale,  
La spontanéité s'exprime,  
Geste d'enfant,  
Geste d'un cœur unit.

*Silence du saint*

Âme qui dort,  
Silence dans l'âme,  
Beauté de l'intérieure,



De ton sommeil,  
Continue d'aimer,  
Parle, silence de l'espérance,  
Expression d'amour don,  
Visage qui renaît,  
Eveillé dans ton grand sommeil,

Enseigne sur la Vraie Beauté !  
Faiblesse couronnée de puissance,  
Mince roseau dont l'histoire est trésor,  
Parle, oui parle...  
Âme qui dort,  
Matériau précieux  
Dans la main de l'Architecte,  
Frêle brebis au repos,  
Le Berger, au son de sa flûte,  
T'annoncera l'aube,  
Silence dans l'âme guerrière,  
Parle, silence de la foi.  
De ce silence qui parle,  
Croît petite fleur.  
Dans les cœurs humbles,

Douce étoile,  
Promène tes rayons.  
Âme qui dort,  
Silence qui chante,  
Sommeil de la victoire,  
Parle, silence de l'amour.  
Silence dans l'âme,  
Âme qui dort,  
Parle, oui parle.

*L'Archer céleste*

Dans son carquois,  
De scintillantes flèches,  
De sa généreuse main,  
Plénitude de dextérité,



L'infatigable archer

Des grands cieus glorieux,  
Fait tomber sur la terre,  
En lieu privé et secret,  
Au cœur de l'humain,  
Une douce pluie de flèches,  
Flèches aux multiples couleurs :  
Flèches couleur de liberté  
Afin que fléchisse la servitude,  
Flèches couleur de concorde  
Afin que s'éclipse la discorde,  
Flèches couleur de miséricorde  
Afin que flétrisse l'indifférence,  
Flèches couleur de paix  
Afin que tombe la cruauté,  
Flèches couleur de générosité  
Afin que meure l'égoïsme,

Flèches couleur d'amour  
Afin que soit ensevelie la haine,  
Flèches couleur de justice  
Afin que s'éteigne l'injustice.  
L'infatigable archer,  
Des grands cieus glorieux,  
De son mirobolant jardin,  
Magnificence éblouissante,  
Contemple l'œuvre de son bon vouloir,  
Il n'a qu'une seule préoccupation :  
Préparer le cœur des convives,  
Encore en plein pèlerinage,  
Bientôt peut-être, sonnera l'heure,  
Le rendez-vous des élus,  
Le jour du Grand Banquet.

*J'ai besoin de Toi*

J'ai besoin de Toi, mon Dieu,  
De tout ce que tu es, j'ai besoin,  
Découvre-moi, aujourd'hui, ton Visage.

Si tu es soleil, éclaire moi,  
Si tu es pluie, mouille moi,  
Si tu es abeille, pique moi,  
Découvre-moi, aujourd'hui, ton Visage.

Si tu es le maître, enseigne moi,  
Si tu es le feu, brûle moi,  
Si tu es félin, dévore moi,  
Découvre-moi, aujourd'hui, ton Visage.

Si tu es la rose, embaume moi,  
Si tu es le vent, emporte moi,  
Si tu es maison, abrite moi,  
Découvre-moi, aujourd'hui, ton Visage.

Si tu es le vin, enivre moi,  
Si tu es de l'eau, lave moi,  
Si tu es amour, pardonne moi,  
Découvre-moi, aujourd'hui, ton Visage.

Toi qui es le Père, aime moi,  
Toi qui es le Fils, sauve moi,  
Toi qui es Esprit Saint, sanctifie moi,  
Découvre-moi, aujourd'hui, ton Visage.

*Si tu le veux*

Phragmite sans défense,

Qui se fait balayer

Aux moindres intempéries,

Ma faiblesse alors,

Salut l'immensité de ta vigueur.

Quand je ne sais me hisser,

Vers toi je crie,

Mon vide s'humilie

Au devant de ta plénitude,

Vers toi je crie :

Si tu le veux,

De ma faiblesse,

Souviens toi.

Ton regard alors me vivifie,

Loin de toi, moi,

Tu te fais si proche,

Incapable de saisir ta totalité,

Quand la beauté de toi,

Gratuitement s'offre,

A la laideur de moi,

Pauvre pénitent en plein désert,

Fatigué par tant de chaleur,

Dans une marche errante,

Assoiffé de tes douces eaux,

Quelle peine alors, la mienne,

Un arbre desséché,

Un ciel dépouillé d'astres,

Un bassin vidé,

Sans te trouver,

Voilà tristement,  
Ce que sera mon sort.  
Quand sur le chemin,  
Au milieu de tant de fatigue,  
Je ne sais avancer,  
Pataugeant dans ma boue,  
Prisonnier de mes chaînes,  
Je crie vers toi,  
Quand dans ma profonde nuit,  
N'apparaît aucune lueur,  
Le souffle alors m'abandonne,  
Je cris vers toi :  
Si tu le veux,  
Toi qui es Vie,  
Toi qui es Lumière,

Toi qui es Liberté,  
Souviens toi de moi.

*Rien sans Toi*

Quel travail puis-je réaliser,  
Devant toi,  
Si tu ne travailles en moi ?

Quel discours puis- je prononcer,  
Devant ta face,  
Si tu ne discoures en moi ?

Quelle générosité puis-je vivre,  
Devant ta grandeur,  
Si tu ne partages en moi ?

Quelle joie puis-je refléter,  
Devant toi,  
Si tu ne te réjouis en moi ?

Quelle tendresse puis-je offrir,  
Devant ta face,  
Si tu n'attendries en moi ?

Quel conseil puis-je prodiguer,  
Devant ta sagesse,  
Si tu ne te fais conseil en moi ?

Quel amour puis offrir,  
Devant toi,  
Si tu n'aimes en moi ?

Quelle vérité puis dire,  
Devant ton trône,  
Si tu ne te fais vérité en moi ?

Quelle miséricorde puis-je vivre,  
Devant ta face,  
Si tu ne pardonnes en moi ?

Quelle obéissance puis vivre,  
Devant toi,  
Si tu ne deviens obéissance en moi ?

Quel service puis rendre,  
Devant toi,  
Si tu ne te fais serviteur en moi ?

Quelle découverte puis réaliser,  
Devant ta face,  
Si tu n'es inspiration en moi ?

Quelle paix puis-je offrir,  
Devant toi,  
Si tu ne pacifies en moi ?

Quelle justice puis-je prêcher,  
Devant ta face,  
Si tu n'es justice en moi ?

Quelle concorde puis proposer,  
Devant toi,  
Si tu n'unis en moi ?

Quelle bénédiction puis-je donner,  
Devant ta face,  
Si tu ne deviens bénédiction en moi ?

Quelle prière puis-je dire,  
Devant toi,  
Si tu ne te fais prière en moi ?

Quelle louange puis-je chanter,  
Devant ta face,  
Si tu ne deviens louange en moi ?

Quel évangile puis-je proclamer,  
Devant toi,  
Si tu ne te fais bonne nouvelle en moi ?

Au devant de ta grandeur,  
Le silence est sagesse,  
Car rien sans Toi.

*Vertu du 'maté'*

Vase admirable,

Calice du partage,



Bol qui se moque de l'offense,

Jatte qui allume dans les cœurs un feu,

---

<sup>4</sup> Herbe originaire des Indes Guaranis, coutume des pays de « río del plata » (Amérique latine). Le maté est aussi bien le contenu que le contenant. (Voir photo ci-dessus)

Vase des humbles,

Coupe de l'amitié,

Arôme de la fraternité,

Herbe merveilleuse qui invite au dialogue,

Calice aux multiples empreintes,

Dans l'immense silence patagonique...

Compagnon fidèle de l'homme,

D'une main à l'autre,

Générosité sans frontières,

Héritage des anciens,

Aujourd'hui et toujours,

Symbole de fierté, brille sans cesse,

Ton amertume, du miel dans la bouche,

Aujourd'hui et encore plus douce !

PRÉSENTATION.....	3
Peuples qui se rassemblent.....	4
L'homme debout.....	6
Un cri d'enfant !.....	8
L'amitié.....	10
Jeunesse et solidarité.....	12
Trauma.....	13
Auprès de grand-père.....	14
Tchucu-tchu.....	16
Le monde martyrisé.....	18
Pleine vitesse.....	21
Mon village.....	22
Aller plus loin.....	25
Feu vert.....	25
Cœur vaillant.....	26

Bataille paysanne.....	27
Psychose sociale.....	29
Tout coule !.....	30
X- Boys (souvenir d'enfance).....	31
Solidarité.....	32
Conseil d'un vieux Prêtre.....	33
Bons voisins.....	33
Citoyen mondial.....	34
Parler et Vivre.....	35
Douleur d'enfance !.....	36
Abandon.....	38
C'est pas pareil.....	40
Chanter.....	41
Toi, Beauté!.....	41
Viens dans la vraie Vie !.....	42

Les fous de Dieu.....	43
Frères d'un unique Amour !.....	45
Profession perpétuelle (A Nneme).....	47
Reine du ciel !.....	48
Pèlerin mendiant.....	49
Parcours.....	50
Il m'a parlé.....	51
Douleur !.....	53
Pluie du soir.....	54
Temps d'hiver.....	55
Hommage à ma mère.....	57
Temps.....	59
Geste d'enfant.....	60
Silence du saint.....	61
L'Archer céleste.....	62

J'ai besoin de Toi.....	64
Si tu le veux.....	65
Rien sans Toi.....	66
Vertu du 'maté'.....	69

# Tout coule!